

Le bois flottant parti, la baignade est revenue



Trois-Rivières

Si le nautisme n'a pas connu un développement notable dans la région de Trois-Rivières avec la fin du flottage du bois sur la rivière Saint-Maurice, on peut affirmer par contre que la baignade, elle, a fait un retour remarqué à l'île Saint-Quentin.

Au point qu'à l'Office de tourisme et des congrès de Trois-Rivières (OTCTR), on se demande si le temps n'est pas venu de présenter la plage de l'île comme un véritable produit touristique et non plus simplement comme une activité de loisir de niveau municipal.

En fait, tout ce qui touche à l'eau fait maintenant l'objet d'une réflexion à l'OTCTR.

D'abord créé pour attirer des congrès à Trois-Rivières et mousser le centre-ville, l'office voit maintenant son mandat s'élargir jusqu'à des horizons



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Mme Marilie Laferté, directrice de l'Office de tourisme et des congrès de Trois-Rivières voit de belles perspectives pour la rivière Saint-Maurice.

insoupçonnés il y a quelques années à peine.

«Il est vrai que la fusion n'est pas encore faite au niveau touristique», admet volontiers la directrice de l'office, Mme Marilie Laferté.

Les responsables touristiques doivent désormais envisager la promotion du lac Saint-Pierre, de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent.

Un autre impact de l'arrêt du flottage du bois fut aussi le lancement de «Trois-Rivières sur Saint-Laurent», un projet que l'office et la Ville avaient dans leurs cartons depuis des années mais qu'on ne pouvait réaliser avant la fin du flottage et la démolition de l'usine Tripap.

Soudainement, la rivière Saint-Maurice est entrée dans la ville. Lorsque le nettoyage des terrains de l'ex-usine sera terminé, on pourra apercevoir le cours d'eau du quartier historique, au bout de la rue des Ursulines, ce qui viendra complètement changer la donne.

«Tout à coup, nous n'avons plus une rivière qui divise deux villes mais une rivière qui passe au milieu d'une ville. C'est très différent. Quand on pourra enfin la voir, là on va s'amuser», prédit Mme Laferté, les yeux brillants.



PHOTO: SYLVAIN MAYER

L'arrêt du flottage sur la rivière Saint-Maurice a largement contribué au retour de la baignade à l'île Saint-Quentin.

Comme plusieurs intervenants touristiques, cette dernière estime qu'il faudra trouver un leader régional si on veut s'assurer de tirer le maximum de la rivière Saint-Maurice.

Quelqu'un prêt à porter le dossier auprès des principales instances supérieures, car les besoins sont nombreux.

«Comme capitale régionale, nous avons un rôle à jouer», insiste Mme Laferté. Elle ajoute qu'avant la disparition de la Corporation de gestion et du développement du bassin de la rivière Saint-Maurice (CGDBR) on entendait davantage parler de la rivière. Mainte-

nant que l'Organisme du bassin versant de la rivière Saint-Maurice a pris la relève, il en est moins question.

«Je pense qu'il va se créer des pôles d'intérêt sur la rivière et qu'on va focaliser sur le potentiel de chacun d'eux.»

Entre-temps, force est de reconnaître que le Centre-de-la-Mauricie a pris une longueur d'avance avec le développement de la rivière. Il faut dire qu'elle y est plus profonde et plus facilement navigable et que deux marinas s'y trouvaient déjà sans oublier la Cité de l'énergie qui exploite les thématiques reliées à ce cours d'eau.

Dans la ville même de Shawinigan, on a recommencé à pêcher des truites ensemencées par la Ville à différents endroits. Presque tous les jours, on peut admirer canots, rabaska et kayaks filer doucement sur la rivière en plein centre-ville.

À Trois-Rivières, la rivière est moins profonde et moins accessible en général au public, si on excepte l'île Saint-Quentin, le futur site de Trois-Rivières sur Saint-Laurent et celui de Maïkan qui descend en pente douce vers la rive. Ailleurs, on trouve de hautes falaises en lieu et place d'une plage.

Il reste aussi qu'on ignore encore quelle vocation la Ville donnera à l'île Saint-Quentin, associée de très près au projet de Trois-Rivières sur Saint-Laurent.

Enfin, on devra un jour se poser LA question: veut-on des écluses sur la rivière ou tout autre système permettant de faire franchir les rapides aux bateaux?

Le projet peut paraître utopique, compte tenu de son coût, mais comme le fait remarquer Mme Laferté, derrière tout promoteur se cache un grand rêveur.

Une chose est certaine, l'avenir touristique de la région de la Mauricie s'annonce prometteur. Et ce sont ses concurrents qui l'affirment. ●

FIN